

Exposition
du 15 février
au 14 avril 2013
du mercredi au dimanche
de 11h à 18h

Visites commentées

Réservation conseillée

Une heure au musée

› Jeudi à 12h30

Visite Thé

› Samedi à 15h30

Visite du dimanche

› Dimanche à 15h

Visite en famille

› Dimanche à 15h30

Groupes

À la découverte d'une
ou plusieurs expositions,
des visites commentées
sur mesure.

À réserver auprès
du service des publics

Rencontre/Débat

Avec Huang Yong Ping, Jean-Hubert Martin,
commissaire d'expositions, ancien directeur
du Musée national d'art moderne
(Centre Pompidou) de Paris, et Frédéric
Le Gouriérec, maître de conférence de langue
et civilisation chinoises, Université de Poitiers.

› Jeudi 4 avril à 18h30

En salle de conférence

Gratuit, sur réservation

Renseignements et réservations

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

Prochaines expositions

Du 24 mai au 21 juillet 2013

DANIEL FIRMAN

PHILIPPE DROGUET

MÉMOIRE, ŒUVRES
DE LA COLLECTION

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 0472691717
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com



HUANG YONG PING

AMOY/XIAMEN

FR

15.02
14.04.13



Mille bras de Bouddha, 2012
(détail de l'installation)
Biennale de Shanghai,
Power Station of Art, 2012
Courtesy de l'artiste
et kamel mennour, Paris
© Adagp Paris, 2013



HUANG YONG PING

AMOY/XIAMEN



Collection de Groot (détail)
Dépôt du Musée national
des arts asiatiques Guimet, Paris
© musée des Confluences/
Département du Rhône
© Photo Patrick Agneau

Huang Yong Ping a intitulé son exposition *Amoy/Xiamen*: Xiamen sa ville natale, a longtemps été connue en Europe sous le nom d'Amoy que lui avaient donné les premiers voyageurs européens. Une simple barre de liaison relie et distingue l'ancien nom de l'actuel. Ensemble, ils incarnent l'association entre hier et aujourd'hui.

Huang Yong Ping a choisi d'organiser toute son exposition autour de deux diagonales reprenant les axes Nord-Sud et Est-Ouest. Au centre de la salle, au croisement des chemins, l'artiste a placé une collection de statuette en provenance de Xiamen commandées en 1886/1887 pour le musée Guimet de Lyon. C'est Johannes Jacobus Maria de Groot, sinologue hollandais, qui est chargé de constituer cette collection d'effigies des dieux populaires, composant ainsi, un panthéon complet de divinités de la région du Fujian.

Les statuette habituellement fabriquées pour les temples et autels privés sont, directement commandées aux artisans et sculpteurs spécialisés de la ville, pour le musée. Ni original, ni copie, la statuette est remplacée dans le temple quand l'usage l'exige. Celles destinées au musée Guimet

sont commandées pour «la science», pour «l'ethnologie», la connaissance. Huang Yong Ping découvre ces statuette comme neuves, alors qu'il a connu leurs semblables dans sa jeunesse dans les temples, noircies par les fumées d'encens. À partir de ce déplacement, de ces regards croisés, de ces usages différents, de ces formes à la fois semblables et autres, à partir de ces statuette, Huang Yong Ping décide de faire deux œuvres: l'une contenue dans un espace clos, l'autre traversée par la lumière, mais certaines de ses statuette vont s'échapper et se répandre dans l'espace. Elles sont ici exposées telles que Huang Yong Ping les a découvertes dans les réserves du musée des Confluences¹. À la fois semblables et autres, pleines d'une histoire et d'une mythologie dont on ignore les détails, elles interrogent notre temps et notre savoir comme nos regards, et elles organisent le dialogue avec chacune des neuf autres œuvres exposées par l'artiste. Toutes jouent sur l'idée de permanence et de mutation, et toutes sont liées à Xiamen/Amoy, à l'ancien et à l'actuel.

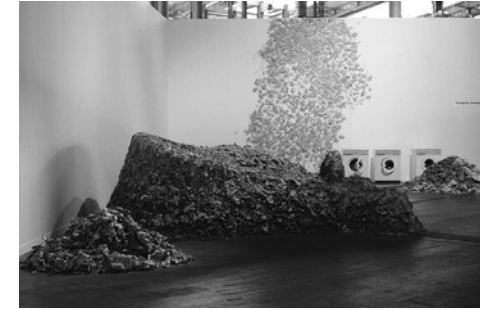
Ainsi, l'œuvre, *50 bras de Bouddha*, référence à l'œuvre emblématique de Marcel Duchamp: *Porte-bouteilles* (1914), est complétée de bras et de mains qui, à l'instar des divinités

asiatiques, tiennent divers objets aux usages rituels ou quotidiens. Cette œuvre, d'abord conçue pour une exposition de sculpture en 1997 à Münster, était destinée à l'extérieur. Mais le temps ayant fait son œuvre, en 2012 la sculpture de Münster, usée, est démontée et refondue. Huang Yong Ping conserve les bras et les mains en céramique afin de les réinstaller à Lyon. À l'inverse des divinités du Fujian, cette nouvelle sculpture «neuve» est pourtant «usagée», comme d'occasion, car Huang Yong Ping a souhaité laisser voir les marques du temps: lente mutation quasi invisible mais manifeste. Il a aussi laissé certains bras et éléments à proximité comme en suspens, recouverts de voiles plastiques comme le sont certaines statues.

Conçue pour l'exposition *les Magiciens de la Terre*, l'œuvre intitulée *Reptiles*, n'avait pas été conservée par l'artiste à l'issue de la manifestation. À Lyon, Huang Yong Ping décide, comme il l'a fait récemment à Pékin, de lui donner vie: l'œuvre sera refaite à la fois identique (mêmes matériaux, même échelle) et différente, car la pâte à papier dont elle est constituée ne peut jamais retrouver sa forme et sa couleur initiale. Mutation et permanence, la flèche du temps est ici inversée. Cette œuvre est la «première» réalisée par l'artiste



Intestins de Bouddha, 2006
Installation, techniques mixtes
Vue de l'exposition «Panthéon», Centre d'art et de paysage de l'île de Vassivière, France, 2006
Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris
© Adagp, Paris 2013



Reptiles, 1989
Papier mâché, métal, machines à laver,
Vue de l'exposition «les Magiciens de la Terre», Grande Halle de la Villette, Paris, 1989
Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris
©Adagp Paris, 2013

en France. En effet, invité pour l'exposition en 1989, Huang Yong Ping échappe aux événements et répressions de Tiananmen qui se passent au même moment, et décide de rester en France.

Alors qu'il est encore en Chine en 1986, après avoir fondé le Xiamen Dada group dont la devise est: «le Zen est Dada, Dada est le Zen», Huang Yong Ping décide de brûler ses œuvres devant le musée. Le négatif qu'il conserve de cet acte radical est agrandi et présenté à Lyon en ouverture de l'exposition: ces œuvres ont-elles survécu à l'oubli? Comment l'histoire fabrique-t-elle notre regard? Comment notre imaginaire construit-il ses histoires?

¹ Ex musée Guimet de Lyon, devenu aujourd'hui musée des Confluences.